30 kop.

Carraccioli

LES CARACTERES DE L'AMITIÉ.



A ROME MDCCLIV.
CHES JEAN ZEMPEL
IMPRIMEUR.

Avec la permission des Superieurs.

IMPRIMATUR,

Si videbitur Reverendiſſimo P. Magiſtro Sacri Palatii Apoſtolici.

F. M. de Rubeis Patriarcha Conſtantinop. Viceſgerens.

IMPRIMATUR.

Fr. Joſeph Auguſtinus Orſi Ord. Præd. Sac. Palatii Apoſtolici Magiſter.

A MONSIEUR
LE PRINCE
LUBOMIRSKI.

MONSIEUR.

JE *vous offre ces reflexions sur l'amitiè, comme au Prince le plus digne d'avoir*

des amis. Combien cette candeur qui peint vos moeurs, cette ſageſſe qui guide vos demarches, cette dècence qui caractèriſe vos actions, vous ont elles donnè d' empire ſur les coeurs! Partout en voyageur èclairè vous ſaiſissès les occaſions d'admirer, & partout c'eſt vous qu'on admire.

L'on diroit, Monſieur, que chargè de rèpreſenter à l' Europe la brillante ſucceſſion de vos ayeux qui firent tant d'honneur à la Pologne, vous promenès de climats, en climats leur gloire, & leurs vertus. L'on retrouve en vous la même ardeur à ſoutenir un nom

precieux aux souverains, & celebre dans l'histoire.

Brillante perspective aux yeux d'un genereux pere, d'une vertueuse mere, d'un sçavant mentor, qui tous de concert ont voulu vous rendre une vive expression de cequ'ils sont eux mêmes? Belle leçon pour une jeunesse qui dans le siecle ou nous sommes, ne connoit de grandeur, que le faste, de merite que l'amour du plaisir.

J'ai senti l'importance d'un tel èxemple, aussi l'ay je saisi avec aviditè; tout auteur est peintre; il doit chercher, & choisir ses modelles, lorsqu'il veut inspirer un gout d'i-

mitation. Je suis, avec tous les sentimens de respect qui vous sont du

MONSIEUR

Votre tres humble & très obeissant Serviteur
Le Marquis de Caracciola.

PRE-

PREFACE.

L'On diroit à voir nos moeurs, qu'un gentilhomme ſe dègrade lorsqu'il devient auteur, qu'il va ſe confondre avec la multitude des pèdans, comme ſi la nobleſſe ne s'illuſtroit pas autant par la plume, que par l'èpèe, & comme ſi nous n'avions pas encore actuellement ſous nos yeux l'èxemple d'un Roi vrayement philoſophe * dont les excellens ouvrages ſe repandent de toutes parts.

La piteuſe figure que fait un livre dans le ſiecle preſent! les ſenſuels le redoutent comme un

* Le Roi de Pruſſe.

un objet propre à troubler leur indolence, ou leur digeſtion, les grands comme l'affiche d'un merite qui èxige recompenſe, les fourbes comme une lumiere capable de les dèvoiler, les ignorans comme leur honte, & leur condamnation. Il n'y à qu'un tres petit nombre d'hommes choiſis, qu'on pourroit nommer les èlus litteraires, qui vange les ouvrages, & les auteurs de l'eſpece d'aviliſſement ou chacun les laiſſe.

Quoiqu'il en ſoit, je ſuivrai mon attrait; je travaillerai toujours à faire reflechir ſur les autres, les petites lumieres qui me ſaiſirent, & m'èclairerent des ma tendre jeuneſſe. Sitot un livre fini, je penſerai à en donner un autre, à l'exemple de tant d'hommes celebres, & ſurtout de Jean Caraccioli jadis

grand Senechal de Naples, qui n'eut d'autre profeſſion dans ſes plus belles annèes, que celle de compoſer, & de traduire. *Il ſe mela de la plume*, dit Bayle; *la pauvretè lui faiſant prendre ce parti, quoiqu'il fut bien gentilhomme*. Parti ſage qui eviteroit aux hommes bien des degouts, & des chagrins, s'ils pouvoient l'embraſſer: la vie ne paroit qu' un inſtant a celui qui ècrit. Seul avec lui meme, comme ſi le monde n'ètoit plus, il voit èclorre à ſes yeux, ſes propres pensèes, il rend ſa plume un inſtrument de plaiſir, ou de vertu, le papier qu'il teint un germe de reflexions.

Celles que nous donnons ſur l'amitiè qui eſt l'ouvrage du coeur, nous ont paru devoir ſuivre la converſation avec ſoi meme, qui eſt l'ouvrage de l'eſprit.

 Ces

Ces deux petits traitès rèunis, formeront comme un tableau de tout l'homme interieur. Il seroit à souhaitter qu'on nous presentat souvent des portraits de cette espece, au lieu de nous amuser avec de vaines mèdailles, & de futiles statües. Il importe bien au genre humain de sçavoir si trajan par èxemple avoit le nez aquilin, ou camard, si telle figure est celle de Diogene, ou de Platon: ces philosophes ne furent grands qu'a raison de leur ame, & non de leurs oreilles, ou de leurs yeux, qu'ils eurent de commun avec le dernier des hommes.

L'on trouvera peut etre que c'est une tèmeritè d'ècrire sur l'amitiè, apres que l'inimitable Ciceron, & dans ces derniers tems Mr. De Sacy, & Me. Lambert ont traitè cette matiere

avec tant de graces, & d'ènergie. Mais il y a de veritès qu'il faut repeter aux hommes, pour empecher la prescription. Si l'on ne parloit souvent des charmes, & du besoin d'un ami, bientot l'univers en perdroit le souvenir. L'avarice, & l'ambition les deux grands antagonistes de l'amitiè usurpent de plus en plus du terrain, & s'emparent de tous les coeurs.

Que je m'estimerois heureux si apres avoir essayè de raprocher les hommes d'eux memes, je venois à bout de les rendre amis les uns, desautres! Je ne me propose point d'autre but dans mes petites meditations, & dans les conseils que je demande à plusieurs personnes èclairèes, & surtout a Mr. le Comte Gregory qui aussi zelè pour les sciences, que pour les vertus, m'a

m'a ſouvent donnè d'utiles avis. Jèmbraſſe avec grand plaiſir l'occaſion de dire en proſe à ſon ſujet, ceque ſa modeſtie m'empecha de dire en vers dans la petite epitre qui termine *la converſation avec ſoi meme*. Bien loin que ſon doux commerce ait interrompu cette converſation, il n'a fait que l'entretenir, & l'ètendre. Preuve qu'on peut converſer avec ſon ame, en converſant avec ſes amis. Il ne s'agit que de les bien choiſir, & c'eſt ſur quoi nous allons inſiſter en traçans tout cequi peut caractèriſer l'amitiè.

LES

LES CARACTERES *DE L'AMITIE'.*

CE ne ſeront ni de brillantes expreſſions, ni d'aimables ſaillies qui rendront ces reflexions intereſſantes. J'abandonne cette parure aux faiſeurs de Romans. L'amitiè ne veut point d'efforts ingenieux. Il ſuffit de l' expoſer à nos yeux. Toute l'elegance des ornemens ne vaudra jamais ſa naivetè. Auſſi n'ay je interrogè que mon propre coeur; ma plume ſuit ſes mouvemens. L'on eſt ſur de plaire, quand on puiſe à cette ſource. Il n'y a que trop d'auteurs qui courent apres l'eſprit.

Comment vous definir, ô precieuſe amitiè, ſi l' on ne vous don-

donne le beau nom de vertu. Qui merita mieux cet auguſte titre? Vous apeller *ſentiment*, c'eſt vous confondre avec l'amour, vous nommer *talent*, c'eſt vous ſuppoſer production de l'eſprit. Jouiſſès donc à jamais de la qualification de vertu. Vous en avès les dehors, vous en faites les fonctions. La ſageſſe vous dirige, la candeur vous annonce.

Quel intervalle entre l'amitiè, & l'amour! L'amitiè devient la mere des plaiſirs innocens, l'amour eſt la ſource du trouble, & des chagrins. L'amour ne reſpecte aucunes loix, l'amitiè les obſerve toutes. L'amour eſt l'ouvrage d'une ſimple entrevue, l'amitiè le fruit de la reflexion. L'amour s'eteint auſſi vite qu'il s'allume, l'amitiè ſe forme peu à peu, ne meurt jamais. L'amour ſe plaint, l'amitiè ſe tait.

Pourquoi l'amitiè est si rare.

Qu'on banisse les passions de l'univers & l'amitiè deviendra souveraine. Combien d'amis, lorsque le monde n'etoit encore que dans son berceau! Chaqu'un à la garde de son troupeau chantoit la prix de l'amitiè, savouroit ses douceurs.

Tous se plaignent aujourdui de la disette des amis. Ces comparaisons du phoenix tant de fois rèpetèes, prouvent en effet que leur nombre est bien rare; mais ceux qui se plaignent de cette raretè, n'y contribuent ils point eux memes? Ont ils bien les qualitès propres a faire de vrays amis? Nous sommes singuliers: Nous exigeons d'autrui, des tresors qui souvent se trouvent entre nos mains. Il ne s'agit que d'en user. Je me fa-

che deceque mon voiſin n'eſt pas mon ami, de cequ'il pourroit l'etre, s'il vouloit tant ſoit peu reformer ſon humeur, prendre un air moins auſtere; mais ce voiſin ne ſe plaint il point de moi à ſon tour, & n'a t'il pas raiſon? Suis je docile, ſuis je praticable, ay je en un mot ces memes vertus que je voudrois voir briller dans autrui? Il faut avouer que l'homme eſt prodigue en fait de vertus. Il les abandonne aux uns, & aux autres, & ne ſe met point en peine d'en garder, ni d'en acquerir.

L'amitiè eſt un fond qui fructifie, mais qu'on doit entretenir à frais communs. Si l'on ne fournit ègalement, ou du moins à quelque choſe près, le commerce ne dure pas long tems. La pierre de touche pour diſcerner aujourdhuy le faux ami, de

l'ami fidelle, c'eſt l'argent. L'on diſoit jadis *ami juſqu'aux autels*, *amicus uſque ad aras*, l'on peut dire maintenant, *ami juſqu'à la bourſe*. Tous les offres de ſervice, toutes les proteſtations d'amitiè viennent enfin èchoüer au premier mot d'emprunt qu'on laiſſe èchapper. Oüi ce meme homme qui devoit hier vous ſuivre dans vos dangers, vous prevenir dans vos beſoins, faire en un mot des prodiges, va rougir, pallir ſur le champ ſi vous le priès de vous obliger de quelques viles pieces d'or. Il ne verra plus en vous qu'un importun qu'il faut èviter. Ordre à ſes domeſtiques de ne plus vous laiſſer entrer, deffenſe à ſes yeux de vous appercevoir.

Tout ſe reduit vrayement à l'imparfait, de la part de ces amis qu'on croyoit remplis de

perfections. *Je voudrois que vous m'eussies parlè de votre affaire il y à quinze jours, un mois j'aurois alors prouvè mes sentimens pour vous, si je le pouvois croyès* &: tels sont les futiles propos qui servent à nous disculper, quand nous n'avons point envie de rendre service, & qu' on ne dise pas que l'ami qui tient ce langage, parle peut être sincerement, & qu'il ne peut obliger; la veritable amitiè fait l' impossible, & ne connoit point de refus.

Il faut dire que les charmes de l'or, font disparoitre tous les autres. Comment guerir les hommes de ce malheureux interet? Comment les arracher à leurs richesses? quel bonheur si l'on pouvoit employer tour à tour, le cuir, la pierre, l'airain, le fer pour monnoyes courantes,

ainsi

ainſi qu'on fait l'argent ! peut etre ce moyen apprendroit il à l'homme, que l'or n'à rien de plus en lui même, que le ſable, & la fumèe ; eh combien l'amitiè n'y gagneroit elle pas !

Si l'amitiè eſt auſſi rare qu'on le dit.

Il y à peu de propoſitions, qu'on doive prendre dans toute leur ètendüe. Ou les unes ſouffrent des exceptions, ou les autres demandent des reſtrictions. Dire qu'il n'y a plus d'amis aujourduy, c'eſt dementir l'experience, c'eſt injurier l'humanitè. Sans doute on ne voit point d'amis preſentement mourir les uns pour les autres : mais ce deffaut d'hèroiſme, ne nait peut etre que du deffaut d'occaſions. L'amitiè d'ailleurs n'à t'elle de heros,

heros, que ceux qui verſent leur ſang.

Il ſe trouve encore heureuſement des hommes dèſintereſſès, des hommes diſcrets, ardens à rendre ſervice, & qui plutot que de trahir un ſecret, que de manquer une rencontre dèciſive, aimeroient mieux mourir, & retracer à nos yeux cequè l'hiſtoire, ou la fable nous diſent de plus touchant ſur le comte des amis.

Me ſera t'il permis de me citer moi même? je publierai hardiment, que l'amitiè regne encore ſur la terre, & que j'ai trouvè de fideles amis. Ce n'eſt ni ſur des paroles, ni ſur des demonſtrations que je fonde mon jugement; j'ai des preuves, & qui ne ſont pas èquivoques. Mais ſans parler de cequi me concerne; j'ai vu des perſonnes ſe dèpouil-

pouiller pour obliger un ami, vuider leur Bourſe, engager leurs bijoux, emprunter enfin des uns, & des autres, & ne ſe reſerver que la gloire de n'en dire aucun mot.

Citons à cette occaſion la belle lettre du comte de ... au Chevalier de .... tous les deux ſont mes amis, & tous les deux m'ont confiè, ceque je ne puis tranſcrire ici, qu'en ſupprimant leurs noms. Le comte devenu riche heritier par la mort de ſon pere, annonçoit ainſi cette nouvelle en 1746. au chevalier ſon ami.

Vous partagès mes larmes, Mon cher ami, vous partagerès mes biens. L'amitiè nous à rendu freres, l'amitiè nous rendra heritiers du pere que nous pleurons. La fortune eſt aveugle, mais je vois clair. Je vois que mes

mes richesses n' auront de prix, qu' autant qu' elles vous seront utiles : acceptès sans peine l'offre que je vous en fais, & ne me regardès, que comme un fermier qui vous paye une rente avec exactitude. Surtout point de remerciement. Je suis payè par le seul plaisir de vous en faire. Vous jouissès donc à present de quinze mille livres de Rente, qui seroient toutes à vous, si vous eties moins genereux; mais je vous connois, vous en consacrerès plus de la moitiè pour obliger les autres, & c'est par cette seule raison, que vous avès meritè vous meme qu'on vous obligeat. Adieu felicitès moi seulement d' avoir une ame, car dans tout ceci je ne remplis que les devoirs d'homme.

Ici tout èloge feroit inferieur à de si nobles sentimens. Plut au ciel qu' il pussent s' insinuer jus-

jusque dans le coeur de la plus-part des grands . Mais que d'obstacles! accoutumès comme ils le sont à vivre au milieu des delices, ils ne connoissent que de nom l'humanitè. Il n'y à que la mort qui les rapproche du genre humain, qu'ils daignent à peine envisager pendant leur vie. Aussi la coutume de porter le deüil à la mort des grands, est elle sagement ètablie. Ils deviennent alors les freres, & les cousins germains de tous les malheureux, dont ils s'èloignoient tant.

L'Amitiè est douce.

Loin de l'amitiè ces airs de hauteur, & de rudesse qui font voir une ame asservie au caprice, & à l'orgueil. L'amitiè ne connoit point cequ'on apelle humeur, elle ignore entierement

ces

ces reproches ſi uſitès parmi les humains. Entendre diſcourir deux bons amis, les obſerver dans leurs demarches, c'eſt voir la douceur exercer ſon empire, la politeſſe faire ſes fonctions. N'allons pas nous imaginer par cette douceur, des careſſes, enfin une fadeur qui ne conſiſte qu'en des complimens, qui ne ſe repand qu'en des paroles langoureuſes. Un eſprit male abandonne ces puerilitès à des petits maitres, à des faiſeurs de Romans, qui pour faire la cour à une femme imbecille, ou ridicule, profanent le mot *d'adorer*, prodiguent celui de *Soleil*, & *d'aurore*. L'amitiè a d'autres dehors, elle s'annonce avec plus de dignitè, quoique avec un air toujours ſimple.

On auroit peine à croire combien il y a de perſonnes qui faute

te de cette douceur, ne peuvent venir à bout de ſe faire un ami. On n'aime point à ſe lier avec un querelleur, avec un ruſtique, qui malgrè tout le bon coeur, qu'on lui ſuppoſe, vous bruſque, & vous laiſſe ignorer ſi vos viſites lui font plaiſir, ou non. Rien n'èloigne plus les hommes de nous, qu'un viſage refrognè. Veut on plaire? il faut derider ſon front, veut on gagner les coeurs? il faut ſourire.

Si le commerce de l'amitiè n'eſt donc aſſaiſonnè de douceur, & de politeſſe, il devient inſipide, & dur. Que la douceur à de pouvoir ſur les eſprits, elle leur fait prendre inſenſiblement une nouvelle maniere de penſer; elle les detourne adroitement, & ſans contrainte de la route qu'ils vouloient tenir. Sans paroitre avoir d'autoritè, elle oblige tout

le monde à être de ſon avis. Un ſimple air de contentement developpè ſur le viſage d'un Prince, va ſouvent ſatisfaire tout un peuple, & le dedomager de ſa miſere, & de ſes travaux. Qu' elle inhumanitè de lui refuſer ſi peu de choſe!

L' Amitiè eſt tendre.

Rire avec ceux qui rient, pleurer avec ceux qui pleurent, voila le caractere d'une belle ame, & d'un bon coeur. Tous les amis fameux que nous vante l'antiquitè, repandirent des larmes ſur le malheur des uns, & des autres. Que jaime à m'egarer au milieu de ces forets decrites par virgile, ou il peint Niſus fondant en pleurs. Mon imagination ſuit à la trace, ce heros de l'amitiè, mon coeur receuille tous ſes ſoupirs.

Je

Je ne prètens certainement pas que tous les hommes doivent devenir des Hèraclites, bientot les larmes le diſputeroient à des pluyes abondantes; mais je veux qu'un ami s'afflige de l'infortune de ſon ami, qu'il regrette ſon abſence, qu'il ſe couvre de deüil a ſa mort.

Je ſuis ſur que tout le monde m'accuſe, ſi l'on me voit aſſiſter d'un oeil ſec aux funerailles d'un ami: chaquun penſera, l'aimoit il auſſi ſincerement, qu'on ſe l'imagine? Ses yeux ne le diſent point, ſon coeur le dit il? l'amitiè ches tous ceux qu'elle adopte ne fit jamais parade de cette magnanimitè fanfarone qui exclut les larmes, & qui les proſcrit comme indignes de l'homme. Quel plaiſir de voir une perſonne bonne parente, bonne citoyenne, bonne amie, pleu-

rer ſur les malheurs de ſes peres, & de ſa patrie. L'humanitè le veut l'amitiè le fait : loin d'ici ces ames de bronze, ces coeurs d'acier qui nous vantent leur pretendu hèroiſme. Je rejette les heros que la nature deſavoüe. Quand je demande un homme, je veux qu'on me donne un homme. Ceux qui aiment l'inflexibilitè, n'ont qu'a tourner leurs regards ſur un portrait, ou ſur une ſtatüe.

L'Amitiè eſt conſtante.

C'eſt ici que l'amitiè brille dans tout ſon èclat ; bien differente de l'amour qui comme un feu follet va, vient, s'allume, & s'eteint, elle demeure toujours la même, il lui faut des fondemens bien plus ſolides qu'une beautè paſſagere, que des richeſſes, & des honneurs frivoles.

Elle ne veut que des coeurs, c'est la qu'elle ètablit son centre, & qu'elle regne en souveraine.

Vit on jamais deux vrais amis, devenir ennemis? jen doute: en tout cas, un tel phenomene ne prouve rien contre l'amitiè, il prouve qu'il y à des deserteurs de cette vertu, ainsi que de toutes les autres, des hommes bizarres qui se degoutent de ceque la vie à de plus gracieux, & de plus doux. Ce seroit sans doute faire injure à l'amitiè, que de la croire sujette à des rèfroidissemens que pourroient inspirer l'indigence, les disgraces, ou la maladie. Ah un de ses favoris est il dans la peine? elle vole à son secours, elle l'embrasse, elle le console. Plus elle trouve de besoins, plus elle se multiplie, les revers ne font qu' enflammer son zele. Faut il

importuner les grands, descendre dans des cachots, entreprendre des voyages, affronter des perils? partout elle se presente, elle se reproduit, on la voit apres des soixante annèes de vie, aussi ardente que si elle venoit de naitre.

Les peintres ont bien scu rendre justice à cette vertu. Jamais ils ne lui mirent des ailes, comme à la fortune, à la victoire, ou à l'amour. Plus on la pratique, plus on admire sa constance.

L'Amitiè est sincere.

Comment l'amitiè n'excluroit elle pas le mensonge? Tout homme qui ment, est un vrai malhonnete homme. Ceux qui ne connoissent de mensonge que celui qui nuit au prochain, sont bien mèprisables. La veritè est

elle

elle done notre esclave, & sommes nous les maitres de la traiter à notre fantaisie ?

L'amitiè se reserva toujours le droit de parler, & d'agir avec sincerità. Ce n'est pas qu'elle, choque aucune bienseance, qu'elle couvre publiquement de confusion, un ami qui s'ègare, non sans doute: attentive à menager tout les dehors, elle s'insinüe avant que de reprendre; que dis je? elle ne reprent jamais, elle represente, elle donne modestement son avis, elle remontre doucement le devoir dont on s'ècarte.

Supposons deux amis dont l'un à manquè. Que fait alors l'amitiè? elle dicte des paroles de tendresse, & de douceur qui exposent la faute, des paroles qui n'aigrissent point, mais qui convainquent, qui n'engendrent

point la rancune, mais qui excitent le repentir.

Si les hommes ne s'aimoient que pour s'encenser, que pour se jetter des fleurs, on pourroit regarder toutes les cours, comme autant de temples de l'amitiè, tous les courtisans comme autant d'amis. Ce n'est point sous les traits de la flatterie, que l'amitiè s'annonce. Toujours compagne de la candeur, elle ignore l'art dangereux d'apeller sagesse cequi n'est que folie. Elle suit les ètendarts de la veritè, & non le cours du soleil, comme cette fleur connüe sous le nom d'hèliotrope. *Alzindre* s'exerce perpetuellement à environner son coeur d'intrigues, & de supercheries. Il arrache du fond de son ame toute la sincerité qui s'y trouvoit, pour la placer en ostentation sur ses

ſes levres. Il ne parle que d'obliger, il ne diſtille que des diſcours emmiellès. Ses yeux, ſes bras ſemblent des interpretes de la candeur. Il n'eſt pas juſqu'à ſes lettres, qu'on jureroit etre l'expreſſion même de la veritè. *Alzindre* peut il devenir ami? non, mais il s'en conſole, il deviendra Miniſtre.

L'Amitie eſt complaiſante.

Je rencontre mon ami par hazard, je le prie de m'accompagner; deja il eſt à mes cotès, il ne me quitte plus, il oublie ſes affaires, & ne s'occupe que de notre plaiſir mutuel; il ne reviendra, que lorſque je voudrai revenir; mais n'ay je point abbusè de ſa complaiſance? demain je le ſcaurai. Qu'ay je fait? j'ai mortifiè mon ami. J'entre dans ſon cabinet; il lit, il medite,

profondement ſur ſa lecture. Il m'appercoit; il n'eſt plus queſtion de livres. Les pensèes abſtraites ont diſparu; c'eſt uniquement le plaiſir de me voir qui l'occupe. En puis je douter? Ses dèmonſtrations, ſon air de ſatisfaction m'ont tout dit.

L'amitiè prent toutes ſortes de formes, elle s'aſſortit à tous les caracteres, elle ètudie les penchans, elle les ſuit, ſemblable a ces ruiſſeaux qui vont demêler les plus rians vallons, & precipiter à travers leurs ondes murmurantes; ou comme une tendre vigne qui s'attache à un jeune arbriſſeau, & qui croit avec lui. Jamais on ne trouve l'amitiè inflexibile, que l'orqu' il ſagit de la faire conſentir au mal: auſſi Ariſtote dit il avec raiſon, que de deux ames, l'amitiè n'en fait qu'une dont elle ſe

rend

rend maitreſſe. Les ſons de voix de deux amis, leurs dèmarches, leur inclinations, peuvent s'apeller une heureuſe harmonie, une veritable image de toutes les parties de cet univers, qui ne ſubſiſtent que par l'enchainement, & par l'attraction.

L'Amitiè eſt agiſſante.

Rien ne peut diminuer le zele de l'amitiè, c'eſt un feu qui dans l'abſence même des perſonnes, ſe nourrit de leur ſouvenir, un feu qui dure la nuit, & le jour ſans jamais ſe conſumer. L'amitiè toujours comme au premier moment de ſon reveil, ſe ſent auſſi active, que ſi elle venoit de ſe former.

Quand elle ne peut parler, elle ècrit, quand elle ne peut ècrire, elle medite. Souvent elle feint des idèes de fortune,

& des projets d'èlevation, pour avancer ſes favoris, pour les combler de graces, pour les arracher à la triſte ſituation où ils peuvent etre. Elle voudroit que tous les treſors fuſſent entre ſes mains, que toutes les couronnes fuſſent à ſa diſpoſition, pour les faire paſſer à ceux qu'elle cherit. Avec quelle ardeur ne coure t'on pas au ſecours d'un ami! Avec quelle joie n'entreprend ou point des voyages, pour le revoir! C'eſt alors que l'amitiè nous donne des ailes, qu'elle nous eleve au deſſus des injures des l'air, qu'elle nous cache les perils, & les precipices, pour ne nous offrir que les douceurs d'une agreable entrevüe.

Ay je tout dit ſur l'activitè de l'amitiè? elle ſurvit à çeux qui meurent, elle les pleure, elle les rapelle. Combien de fois ne

la

la vit on pas la bouche collèe contre un urne, languir de douleur, s'efforcer de ranimer la cendre par ſes ſoupirs, & ſes ſenglots?

Mais rapportons un exemple des plus ſenſibles, à la gloire de cette amitiè que nous nommons agiſſante. *Neronde*, & d'*Areole* jeunes ſeigneurs auſſi recommandables l'un, & l'autre par leur naiſſance, que par leur ſageſſe, cimenterent preſque des leur berceau, la plus intime union. Rien n'ègaloit la beautè de leur viſage, qui ſembloit l'expreſſion meme de la candeur. Les maitres trouverent en eux des diſciples ègalement capables, & dociles; les parens une conſolation au deſſus de tout ce-qu'on peut dire. Quel ſpectacle pour le ſiecle dernier, de voir deux jeunes gens marcher d'un

pas

pas egal dans les sentiers de la vertu, de les voir s'exercer mutuellement à acquerit tout l'usage de la politesse, & de la douceur ! S'il s'ècouloit un jour qui ne leur permit pas de se rencontrer, ils en ètoient allarmès. Des vallons solitaires, d'agrebles forets devenoient leur frequent *rendès vous*, & le thèatre de leurs innocentes, & utiles conversations. C'est la qu'ils resolurent d'entreprendre un petit voyage sur mer. Bientot l'èxecution suivit leur dessein ils s' embarquent, mais quel malheur ! Le perfide èlement toujours joüet des vents, & des orages se couvre d'ècume tout à coup ; le ciel gronde, les flots s'amoncelent, le vaisseau pèriclite. Enfin il se rompt, & se partage en mille debris. Tous se noyent, exceptè nos deux

jeu-

jeunes gens dont les mains avides arrachent une fresle planche qui fuyoit. Ils s'efforcent inutilement d'en faire usage. La planche trop petite n'en pouvoit sauver qu'un. C'est alors qu'on vit naitre un genereux combat d'amitiè entre *Neronde*, & d'*Areole*. Leurs coeurs se disputent la gloire de s'ensevelir au milieu des flots. Celui cy pretend avoir assès vecu, celui la veut qu'il se conserve en qualitè de fils unique, & de soutien de sa maison. *Je meurs*, dit l'un, *content de vous voir arrachè à ce funeste naufrage*; *c'est inutile*, repond l'autre, *si la mer ne me fait perir, ce sera ma douleur*. Funeste sort! les èclairs redoublent, l'orage grossit, les vagues s'elevent, & s'abaissent pour creuser un tombeau. Il ne reste plus qu'un souvenir de Neron-

ronde, & d'Areole dans l'èſprit de quelques nautoniers qui du bout du rivage recèuillirent de ſi precieux ſentimens. L'amitiè meme qui les avoit inſpirè, voulut les rendre immortels, en les conſacrant par ces vers.

Scribere cum mortem hanc vellent in littore vates
Principium, multis verſibus, illud erat.
Hæc tegit unda duos. Amor, unum, ſcribite, dixit;
Non poſſunt, quos ſic junximus, eſſe duo.

L'Amitiè eſt dèſintereſsèe.

Je n'entens point par ces dèſintereſſement d'amitiè, un deſintereſſement qui m' empeche de me rechercher moi même. Je ne connois pas plus de quietiſme en fait d'amitiè, qu'en fait d'amour. Les hommes ont toujours une perſpective qui les flatte au milieu de tout cequ'ils entreprennent. L' on cherche

un

un ami, l'on desire sa presence, l'on ambitionne ses lettres, parceque ce sont autant de satisfactions qu'on veut se procurer. Le desinteressement de l'amitiè n'est donc qu'une aversion pour tout gain sordide, qu'un èloignement de tout cequi n'a rapport qu'aux sens. Qu'un tel soit riche, ou pauvre, qu'il ait du credit, ou qu'il n'en ait pas. Voila cequi n'interessa jamais la veritable amitiè.

Quel beau spectacle, que le commerce de deux amis! Je les vois oublier dans l'instant l'intervalle que peuvent avoir mis entre eux, les biens, la naissance les honneurs. Le prince devient l'ègal du gentilhomme, le gentilhomme du negotiant, le negotiant de l'artisan. Ce ne sont plus deux hommes que les rangs differencient, ce sont deux

amis

amis qui marchent ſur la même ligne, deux amis qu'on confond enſemble. Ainſi le peintre habile ſcait tellement aſſortir deux couleurs, que ce n'eſt plus qu'une nuance imperceptible aux yeux les plus clairvoyans.

Richeſſes, conditions vous vous èclypsès tout à coup. L'amitiè vous fait diſparoitre. L'eſprit, & le coeur, c'eſt tout cequ'elle enviſage. Elle laiſſe a une ſotte vanitè le ridicule uſage de juger d'un homme par ſon habit, de ſon merite par ſon èquipage, de ſes talens par ſa depenſe.

L'Amitiè eſt prèvenante.

Il y a long tems qu'on dit, que deux amis s'entendent à demi mot. Ils n'ont beſoin ni de circonlocutions, ni d' interlocuteurs pour ſe communiquer leurs

idèes.

idèes. Un ſeul geſte ſuffit, un coup d'oeil.

Je laiſſe èchapper le mot d'une affaire qui m'inquiete, qu'ay je dit? Deja ce mot eſt receüilli, il devient l'occaſion de mille demarches de mon ami. Il courre, il ſollicite. Enfin mon affaire ſe termine, j'en vois une expedition qu'on m'apporte. Eſt ce un ſonge? non: mais un miracle de l'amitiè.

J'accuſe la rigueur des tems, je me plains decequ'on ne peut arracher d' argent ni du marchand, ni du fermier. Qu'apperçois je? une bourſe d'or. En vain je la refuſe, on me preſſe, on me conjure de la prendre, on me perſuade qu'en l'acceptant, c'eſt moi même qui rends ſervice. Je fais mon billet, je le ſigne, je le preſente, deja il eſt jettè au feu, il n'en reſte que

des ètincelles, & des cendres. On ne veut point d'aſſurance à quelque prix que ce ſoit. Aſſignès moi donc un terme, dis je alors, mais cette propoſition paſſe pour une injure. On me declare que mon terme eſt de n'en point avoir.

J'entre dans le jardin de mon ami; mes yeux ſe fixent avec complaiſance ſur des fruits magnifiques. Je n'ay pas parlè, mais il a examinè mes regards. C'eſt aſsès. Les fruits ſont portès ches moi, avant que j'y rentre. On en met des pyramides ſur ma table. J'ai beau deffendre alors a mes yeux de me deceler une autre fois, on imaginera cequi me peut plaire.

L'on m'ècrit que mon ami eſt malade, que mon abſence augmente encore ſon mal. Je n'ay pas lu toute la lettre, & deja je

ſuis

ſuis parti. J'arrive, j'embraſſe ce cher ami, je ranime ſes plaiſirs, j'amortis ſes douleurs, je lui rends la vie.

Ainſi l'amitiè dans mille occaſions previent les beſoins, ainſi elle èpargne à un ami la peine, d'expoſer une ſituation dont l'aveu coute toujours. L'on a vu des hommes courir ches un ami, laiſſer a ſon inſçu des rouleaux d'or ſur une table, ou ſur un fauteüil. Maniere d'obliger, bien ètrangere aux ames de boüe! Je ſuis ſur que ce recit ſeul eſt capable de les allarmer, ou d'exciter au moins leur deriſion.

L'Amitiè eſt fidelle.

Je definis une amitiè fidelle, une amitiè toujours preſente, dans le beſoin, une amitiè qui lorſqu'on dechire un ami parle avec force, prent fait, & cauſe

en

en faveur de l'abſent. Quiconque n'eſt pas prêt à excuſer ſon ami, à reprimer les mauvais diſcours, à arreter l'impetuoſitè d'une ſaillie, ne merite pas de vivre ſous les loix de l'amitiè. Un ami doit donc à ſon ami le courage d' impoſer ſilence, quand il le voit outragè, ou du moins de moderer la rigueur des coups qu'on lui porte. Ce n'eſt pas qu'on doive loüer ſes actions ſi elles ſont mauvaiſes, mais il faut plaindre ſon malheur, empêcher qu'on inſulte a ſa peine, faire en un mot dans cette rencontre, ceque nous voudrions qu'on fit pour nous mêmes. La ſeule humanitè recommande ce devoir; que dira l'amitiè?

Plus je verrai de malheurs fondre ſur mon ami, plus je lui demeurerai attachè. Fidelle, juſqu'a la mort incluſivement,

je ne me dementirai dans aucune action de ma vie.

L'Amitiè est patiente.

Comme l'amitiè n'est point aveugle, elle n'èxige point que les hommes ſoient parfaits. Elle ſcait que nous naiſſons tous chargès de miſeres, & de deffauts, que chès les uns, & les autres, il n'y a que du plus, ou du moins.

Ou trouver des amis parfaits? La terre ſeroit encore à nous fournir le ſpectacle de deux vrays amis, ſi les hommes avoient uzè d'une ſeveritè reciproque. Pilade eut ſes deffauts, Oreſte eut les ſiens. La patience des deux les leur rendit ſupportables.

Il eſt vrai que pour ſe conſerver amis, il ne faut pas ſe voir ſans ceſſe. *Il n'eſt point de grand hom-*

homme pour ſon valet de chambre, comme on l'a dit plus d'une fois. Des abſences de tems en tems ſont un aſſaiſonnement qui donne a l'amitiè plus de force, & plus d'aſcendant.

L'Amitiè eſt tranquille.

La tranquillitè dont nous parlons, met la plus grande difference entre l'amitiè, & l'amour. Je vois celui ci ſource des plaiſirs inquiets, & turbulens agiter les eſprits; dèchirer les coeurs. Il n'y a que dans les eclogues, & les romans ou l'amour paroit agreable, & ſeduiſant. L'artifice d'un poëte ingenieux, lui prête des charmes, & de douceurs qu'il n'eut jamais. *Dioris* rêve tout le jour. Il ne joüit qu'une fois la ſemaine de la contemplation de l'objet qu'il idolatre, & tout le reſte du tems, il

Il le passe en craintes, en soupçons, en desirs, en fictions. Les plus aimables compagnies lui sont insipides. Il baille au milieu des fêtes les plus divertissantes. Il veut voir sans cesse, la personne que ses regards, & son coeur recherchent, & si cela arrive, il ne s'en embarassera plus. Dioris est malheureux, il aime en amant, dioris seroit heureux, s'il aimoit en ami.

Rien de plus digne de l'homme, rien de plus admirable que de tenir son coeur entre ses mains, que de ne lui donner d'effort, que vers la vertu, que de ne l'appliquer qu'a des objets capables d'ètendre, ou du moins d'entretenir la paix. C'est à ces traits qu'on connoit l'amitiè qui toujours peinte avec un rameau d'olivier, nous annonce le calme dont elle joüit.

Si deux amis ne se respectent mutuellement, leur commerce ne dure pas long tems. Aussi ne doit on point donner le nom d'amitiè à ces liaisons insensèes que cimente le libertinage, & que forme la bouffonerie. Bientot la trop grande familiaritè engendre le mepris. Il y a sans doute une grande difference entre agir librement, & agir inconsidèrement.

L'on demandera peutetre si le terme de respectueux que je donne à l'amitiè, comme un de ses plus beaux caracteres, exclut certaines manieres aisèes, par exemple le *tu*, le *toy*, je connois d'excellens amis qui ne se *tutoyent* jamais, j'en sçais d'autres qui le font: l'amitiè ne depend point du langage. Le *tu*,

&

& le *toi* lui ſont indifferens, quoiqu'elle ne doive jamais s'en ſervir en public conformement aux regles de la politeſſe. Auſſi ce n'eſt point à cette ſuperficie, que je reduis l'amitie reſpectueuſe. Voici comme je la conçois. Je me la repreſente ſous des dehors libres, mais honnetes, n'èxigeant de perſonne que ceque la bienſeance authoriſe. La modeſtie fut toujours la compagne de l'amitiè, l'on ceſſe donc d'etre veritable ami, lorsqu'on s'en ècartè.

L'Amitiè eſt ſimple.

Le ſoupcon s'allia t'il jamais avec l'amitiè? c'eſt ſans contredit ſon plus grand ennemi. Eh comment une vertu toujours prête à excuſer, pourroit elle entretenir des mèfiances ſecret-

tes ? il faut pour vivre cordialement avec quelqu'un, le croire incapable de nous nuire, & de nous abandonner.

Loin de nous la maxime d'un ancien. *Vivès avec votre ami, en penſant toujours qu'il peut devenir votre ennemi*. Supprimons auſſi ces prieres tant rèiterèes *aimès moi, comme je vous aime, ſoyès perſuadè de mon attachement*. Une telle formule eſt tout au moins ſuperflüe. A quoi bon demander un bien qui m'appartient ? poſtuler une faveur dont je joüis.

Il ne ſe trouve que trop d'amis qui ſe deffient les uns des autres, qui craïgnent à chaqu'inſtant de voir ceſſer leur union, qui redoutent la vüe d'un ètranger, comme celle d' un rival. De ſemblables mèfiances ſont le partage des amans toujours in-

inquiets, & toujours inquietans, mais des amis s'en moquent.

L'Amitiè est discrete.

L'amitiè laisse à l'amour les plaintes, les reproches, les rapports. Est elle abandonnèe? elle ne dit rien contre l'ingrat qui se retire. Mais avec qu'elle fidelitè ne conserve t'elle pas un secret! les amis emportent jusqu'au fond de leurs tombeaux, cequ'on leur confie. Ils scavent que rarement un secret commun à trois, reste secret, qu'il est ridicule d'exiger la discretion d'un public qu'on informe en detail, des choses que l'on veut taire. Belle discretion, que celle qui vole d'oreille, en oreille, qui passe de maisons, en maisons! Une personne qui se plait à nous rapporter tout cequi se dit à no-

tre desavantage, n'est surement point notre amie : l'ami nous èpargne le recit de mille calomnies qui ne peuvent que troubler. Il n'en parle qu'a celui qui les debite pour lui fermer la bouche, & le couvrir de confusion ; il faut aussi s'accoutumer à ne pas regarder comme un secret la moindre parole, & le moindre èvenement. Il y a des gens si mysterieux, qu'ils vous disent en confidence qu'il pleut, & qui vous regardent comme babillards, si vous vous avisès de le repeter. Qu'elle puerilitè ! elle annonce un bien petit genie. Cette maniere d'agir trop en usage ches les grands, retrecit tellement leur conversation, qu'ils parlent tout le jour sans rien dire. Soit crainte de se compromettre, soit envie de passer pour habiles politi-

litiques, ils affectent de ne ſcavoir rien, & ſouvent cela n'eſt que trop vrai. L'art de ſe taire, eſt un bel art; mais dans bien des rencontres il n'eſt que l'enveloppe de l'ignorance. Si les grands n'ont point la libertè de parler du preſent, au moins devroient ils s'inſtruire à fond des hiſtoires paſsèes. Cela leur èviteroit le deſagrement d'ennuyer en ceremonie ceux qui les frequentent, & qui ſont toujours ètonnès, de n'entendre ſortir de leurs bouches, que des frivolitès.

Megas au milieu des glaces, & des bijoux s'agite, & ſe repoſe ſur un magnifique ſopha. Il voit un cercle autour de lui, de gens qui l'admirent, & l'envient: Megas parle, & l'on voudroit qu'il fut un perſonage de ſa tapiſſerie.

L'amitiè est èloquente.

Faut il ici produire tous les ouvrages que dicta l'amitiè, ces modelles d'une èloquence aussi vive, que naturelle? faut il rapeller ces charmantes eclogues, ces tendres èlegies, qui en seront à jamais des monumens? Mais qui doute de l'amenitè, & des graces toujours compagnes de l'amitiè? exprime t'elle ses regrets sur la mort des siens? L'on entend la doleur même se plaindre, & gemir. Temoigne t'elle sa joie sur le retour d'un absent? tous les plaisirs se reunissent, toutes les fetes se renouvellent. Chaque terme est à sa place, chaque phrase vous enchante. Ici c'est un noble desordre ou la nature paroit sans aucun fard, la c'est une flamme qui s'èlance du coeur, & qui repand une lumiere vive, & pure.

Echò, fidelles echò, rèpetès nous toutes les leçons tantot tristes, tantot joyeuſes que vous donna l' amitiè : Rendès nous ces chants qu'elle vous confia, ces hymnes dont vous retentites avec allegreſſe, que d'èloquence? que de beautès? l' homme le moins diſert parle avec force, ecrit avec grace, des qu'il eſt inſpirè par l' amitiè. Elle a le talent de conformer les vibrations de la langue, les mouvemens de la plume, aux ſentimens du coeur. Une perſonne qui n' aime pas, reflechit des heures entieres, & elle ne peut produire aucune belle pensèe. celle au contraire qui aime tendrement, s'abandonne aux penchants de ſon ame, & ſon èpitre devient le modelle de la plus belle èloquence. A qui attribuer ces traits vifs, ces nobles ex-

expreſſions, ces ſaillies heureuſes dont tant de belles lettres ſont rempliès? à l'amitiè. Si les memes auteurs les euſſent adreſsèes à des perſonnes indifferentes, elles ſeroient ſans naturel, ſans ſeve, & ſans vie.

Qui decora vos tombeaux, illuſtres Morts, de ces belles èpitaphes que j'admire, & que je lis? qui donna par des vers ſi ſublimes, par des paroles ſi expreſſives, une nouvelle vigueur à vos cendres memes? ah deja vous m'avès repondu. C'eſt à l'amitiè que nous ſommes redevables de notre illuſtration, & de notre immortalitè. Si tot après notre ſepulture, elle ſe tranſporta ſur ces marbres lugubres, elle y traça avec ſes larmes memes, les regrets que vous lisès, les èloges que vous voyès.

Sans ècole, ſans maitre, ſans ouvrages polèmiques, l'amitiè forme tout à coup à la plus belle èloqence; elle dèlie une langue qui etoit engourdie, elle agite une plume qui pouvoit à peine ſe mouvoir. Il faut l'avoüer; l'eſprit eſt redevable au coeur de la plus part des reflexions qu'il fait; des diſcours qu'il tient, des livres qu'il compoſe. C'eſt toujours à cette ſource ou il faut puiſer, ſi l'on veut ſuivre la nature.

De la nèceſſitè d'un Ami.

Il faut qu'un ami ſoit bien nèceſſaire dans le commerce de la vie, puiſque le ſage compare ſa dècouverte à celle d'un treſor. L'or tout brillant qu'il eſt ne nous dit mot, & nous devient ſouvent un poids accablant, les ho-

neurs nous laſſent par leurs ſervitudes, les plaiſirs nous rebutent par le vuide qu'ils laiſſent entre eux, & apres eux. Revenons donc à l'ami comme au treſor, à l'honneur, au plaiſir.

La vie meme eſt à charge ſans le ſecours d'un fidelle ami. il-y-a mille occaſions critiques ou nous en avons beſoin.

Qu'il eſt doux de trouver un autre ſoi meme qu'on ècoute, comme ſon conſeil, qu'on ſuit comme ſon guide. On me calomnie, je me tourne vers mon ami, il me rend la juſtice que les autres me refuſent, on me depouille de mes biens; je l'apelle, il m'enrichit des ſiens. On me perſecute, on me pourſuit, il m'offre un azile. La maladie m'accable, la mort s'approche, je perds la vie; il me conſole, il partage mes dou-

leurs,

leurs, il entre en agonie avec moi, & s'il me ſurvit, cè n'eſt que pour arroſer ma cendre de ſes pleurs, pour la dècorer d'une èpitaphe que lui dicte la douleur, pour publier enfin qu'il a tout perdu, en perdant ſon ami. Je n'ay pas tout dit; s' il me reste des enfans, il en devient le pere, il me rapelle à leur ſouvenir, il croit revoir en eux l'ami qu'il pleure.

Qui pourroit maintenant mèconnoitre l'avantage d'un ami, je recüeille ſon conſeil comme un oracle de la divinitè, je le conſerve comme le gage prècieux d'une tendreſſe a toute epreuve, je le mes à profit avec toute la ſecuritè que donne une confiance parfaite.

Mais s'il en eſt ainſi des reſſources d'un ami, qu'elle perte lorsque la mort le ravit! qu'on m'ar-

m'arrache mes biens, qu'on noirciſſe ma reputation, que la fortune me confonde avec le vulgaire, qu'une fievre brulante dèchire mes entrailles; mes maux ne ſont point à leur comble, pourvu que mes amis vivent, & que je m'entretienne avec eux. Comment remplacer un ami fidelle? comment ſe conſoler de ſa perte? faire gemir un ècho? mais que me dira cet èchò? le nom de mon ami qui n'eſt plus: promener ſa douleur au milieu des forets? mais ces forets par leur ſilence, & par leur ſainte horreur, ne feront que me repreſenter la ſolitude du tombeau ou ſe conſume mon ami.

Denis le tyran ètoit miſerable au milieu de ſes treſors, parcequ'il n'avoit point d'ami. Qu'elles ſupplications ne fait il pas,

pour entrer en tiers dans l'amitiè de deux personnes intimement unies! le plus vif chagrin des grands devroit etre leur incertitude sur le comte des amis. Maís ils se contentent d'avoir des courtisans, & leur maniere d'agir y trouve son intêret.

C'est à vous heureuse mediocritè, qu'il appartient de procurer d' excellens amis. Les bons coeurs naissent plutot au milieu des peines, & des embarras, qu'au milieu des richesses.

Du choix d'un ami.

Dans quels abismes ne va pas me precipiter un faux ami! de quels perils au contraire ne me delivrera point un ami sage, & fidelle! mais comment discerner le veritable ami? consulterai je mes yeux? me laisse-

rai

rai je entrainer par les charmes des l'eſprit, ou l'èclat d'une reputation? pieges dangereux! funeſte illuſion! le viſage n'eſt ſouvent qu'un maſque, l'eſprit qu'un clinquant, la voix publique qu'un prejugè. L'on croit tous les jours l'homme le plus ſage incapable d'etre ami, parcequ'il vit pauvre, & ignorè, comme on ſe perſuade que tout homme qui porte un grand nom, n'a pas droit de le porter, lorsqu'il ne jouit pas de gros biens, & qu'il vit ſimplement. Telle eſt l'opinion des ſots dont *ce bon univers* abonde; tel eſt leur langage.

Notre coeur ſera donc l'oracle qu'il faut ècouter, lorsqu'on choiſit un ami. N'eſt il pas naturel que l'amitiè etant le pur ouvrage du coeur, ne ſuive point d'autre guide. Mais agit

on

on de la ſorte ? Une ſimple entrevüe ſuffit pour lier deux perſonnes ; auſſi une ſimple parole ſuffira pour les deſunir. Il faut cependant ſe ſouvenir en èprouvant ſes amis, que l'èpreuve ne doit pas durer autant que notre vie. Autrement l'on ne jouiroit d'eux qu'à la mort.

Des bornes de l'amitiè.

Nous naiſſons tous pour ètre hommes de bien, & nous ne naiſſons point pour etre amis de, celui ci, plutot que de celui la. Le devoir ſe trouve t'il en compromis avec l' amitiè ? adieu tout commerce. Il n'y a que celui de la conſcience, & de la verité qui doit toujours ſubſiſter. Les payens eux memes l'ont reconnu : quelqu'ètendüe qu'ils ayent donnè à l'amitiè, ils l'ont

ſcru-

ſcrupuleuſement aſſervie aux loix divines, & humaines. *Craindre Dieu, honorer le Roi* ſont deux barrieres ſacrèes que nul interet, & nulle complaiſance ne peuvent franchir.

Il faut donc ſe faire gloire d' une retractation ſolemnelle d'amitiè à l'ègard de quiconque, nous conſeille des choſes illegitimes.

Pourquoi l'on prèfere ſouvent l'ami, au parent.

Je choiſis mes amis, je ne choiſis point mes parens. Les uns ſont mon ouvrage, les autres celui de la nature. Je dois ſurement aimer un parent, mille motifs m'y engagent; mais peut etre ce parent ſera querelleur, ou diſſimulè, en un mot il aura un caractere tout diffe-

rent

rent du mien. Combien de nos proches qui nous deviendroient ètrangers, ſi nous pouvions nous en ſeparer dècemment! Nous ſentons que notre ame n' eſt point en libertè au milieu d'eux, qu'ils la gênent, & qu'ils la contrarient.

Il n'en eſt pas ainſi de nos amis. Nous ne les avons adoptè qu'à raiſon d'un rapport de ſentimens, & d'une convenance de gout. Mais qu' elle felicitè quand le coeur ſouſcrit volontiers aux devoirs du ſang! je l'ay ſentie cette felicitè. Helas le frere que j'ai perdu, moins encore mon frere, que mon ami, n'eut pas etè plus cher à mon coeur, quand même je l' aurois choiſi. Un aſſortiment d' humeur, une ſympathie de caracteres, une maniere ègale de penſer, avoit reſſucitè dans nos

ames

ames l'amour fraternel enseveli depuis si long tems. La mort a cru l'eteindre, mais la mort n'a fait que l'enflammer.

Depuis un an mon ame errante
Te cherche, o frere trop cheri,
Tantot près d'une eau murmurante,
tantot dans un bosquet fleuri:
Chaque jour je revois cet age
Ou s'exercoient nos premiers jeux,
Chaque nuit me peint ce visage
Ou Mars faisoit briller ses feux.
Sans cesse je suis à la trace
Les lieux ou s' imprimoient tes pas
Mais ce n'est plus qu'un vuide espace,
Ou jamais tu n'apparoitras.
De ton ètre en cet hemisphere
Il n'existe rien que des vers,
Quelque foibles grains de poussiere
Qui se dissipent dans les airs.
Tristes dèbris, s'il est possible,
Reunisses vous en ces lieux,
Et dans un vapeur sensible
Retracès mon frere à mes yeux
Secondès l'effort de mon ame
Qui s'èpuise en fictions
Je veux voir l' objet de ma flame
Sans l'aide des illusions.

Ce ſpectacle fut il horrible
Ne peut me troubler par la peur,
Mon ame n'eſt plus ſuſceptible
Que d'amour, & que de douleur
Vous le ſcavès, ombres affreuſes,
Combien de fois m'avès vous vû
Dans vos dèmeures tenebreuſes
Chercher l'ami que j'ai perdu!
Là, parmi la poudre, & les cranes
Seuls reſtes de l'humanitè;
J'evoque ſans pallir les manes,
D'un frere à jamais regrettè.
. . . .
. . . .
Juſque ſur ces rivages ſombres
Antipode de l'univers
Ou Caron fait paſſer les ombres,
L'amour ttanſportera ces vers;
Volès donc amour mon martyre
Vers un frere objet de mes voeux,
Volès, & venès me redire,
S'il penſe à moi, s'il eſt heureux.

Peu de personnes sont capables d' ètre amies.

Quesceq'un ami? si ce n'est une personne dont le coeur tranparent ne laisse entrevoir que fidelitè, douceur, tendresse, sinceritè; une personne complaisante sans foiblesse, ferme sans rudesse, ardente sans passion; mais comment trouver tous ces caracteres dans un même ami. L'un sera doux, mais volage, l'autre sera constant, mais farouche. Les hommes ne travaillent point asses à la reformation de leur propre coeur. Cependant ils les devroient d'autant mieux, que les grands sentimens ne naissent gueres par inspiration. Rien de plus difficile de donner une ame à celui qui n'en a pas. On voit une multitude de personnes qui ne con-

connoiſſent que des liberalitès de caprice, ou des actes d'oſtentation. Le tître d'ami ne paroit point aſsès grand, pour qu'on ſe mette en peine de l'acquerir. On prefere celui de riche, de puiſſant, comme s'il falloit beaucoup de merite, & d'eſprit pour tenir place dans une èquipage, pour porter un habit brillant, pour occuper un ſuperbe palais; mais l' homme le plus ſot eſt ordinairement le plus propre à jouer ce perſonnage. Si l'on depouille la plus part des riches, & des courtiſans de leurs biens, & de leurs hon̄eurs, on les trouve auſſitot beaucoup inferieurs au commun des hommes. Auſſi ont ils raiſon de ſe rendre ſouvent inviſibles, ils perdent toute leur gloire à ſe faire voir de près.

Mais revenons à l'ami, & laiſſonsdes hommes ſi peu dignes

de l'ètre. Je prèfere le nom d'ami à celui de sçavant, de conquerant. Pline le jeune s'est plus illustrè par les excellentes qualitès de son coeur, que par le brillant de son esprit. Que, j'aime à le voir rendre service à ses amis, à leur ouvrir ses trèsors, à leur partager son credit. Il semble qu'il n'a recu un coeur de la nature, que pour les cherir, une langue, que pour les loüer, une main que pour decrire leurs bonnes qualitès, & pour faire leur apologie. Ses lettres seront à jamais une preuve autentique de la noblesse de son ame. On lui reproche d'avoir trop ècrit à l'avantge de ses amis. O heureuse faute! si c'en est une de loüer un ami. Qui me donnera l'èloquence de Pline, sa dèlicatesse, & je passerai ma vie à exalter les vertus de ceux que le

Ciel

Ciel m'aſſocia pour amis. Peut il etre un plus noble emploi! faut il que mon eſprit ne puiſſe ſuivre la vivacitè de mon coeur, qu'il ne puiſſe imiter ces traits vifs & naturels que j'ai lu dernierement dans un receüil d'èpîtres toutes plus elegantes les unes, que les autres, & qui ne le cedent point à l'antiquitè. On y voit à chaque page le Chevalier *de Quinſonas*, & le Marquis *de Vauvenargue* auteurs de ces lettres, repandre tous les ſentimens, & toutes les graces de la plus belle amitiè. Peut etre la memoire de Mr. *de Vauvenargue* immortalisè par *Voltaire*, determinera t'elle ſon ami, à ne pas fruſtrer le public de l'ouvrage en queſtion.

Si chaqu'un ſans crainte de paſſer pour vain, peut dire avoir le coeur bien placè, j'oſerai me

flatter d'avoir reçu de la nature un coeur des plus gènereux, & des plus compatiſſans, un coeur qui ne voudroit pas toutes les richeſſes du monde, & tous les honneurs, au prix de s'endurcir tant ſoit peu, & de penſer comme la plus part de ceux qu'on nomme grands, mais qui ſont les *infiniment petits*.

Combien mes amis ne font ils pas l'objet de mes plus agreables reveries, la matiere de mes plus douces converſations? j'accuſe la rigueur du deſtin qui me place ſouvent au milieu d'hommes que je voudrois èviter, & m'arrache à ceux que je voudrois toujours voir.

O vous dont la jeuneſſe encore tendre, & volage doit un jour ſe fixer, voulès vous etre heureux? Ouvrès vos coeurs à l'amitiè, fermès les à l'amour.

Enèe, & Didon qu'on representе souvent à vos yeux ſont des èxemples de trouble, & de paſſion, Nyſus & Euriale des modelles de paix, & de vertu. L'amour alluma les vices, reduiſit les empires en cendres, ènerva les talens, l'amitiè lia les peuples, fit fleurir les arts, & les moeurs. L'amour nous arrache à nos occupations, à nos devoirs, à notre propre felicitè, l'amitiè nous laiſſe joüir à l'aize, de tout notre tems, de tout notre repos, de toute notre ſantè. Les Romans ſont pleins des charmes de l'amour, les hiſtoires ne parlent que de ſes ravages, & de ſes trahiſons. Un amant baiſe, & rompt le neud de ſa chaine au même inſtant, un ami le reſſerre aux depens même de ſa vie.

Traitera t'on d'ècart ceque

nous allons dire à ce sujet ? n'importe : il faut qu'un nouvel ècho repete à la posteritè un trait si digne d'elle, & qui caracterise aussi bien l'amitiè. *Francisco de Solis* soldat espagnol venoit d'expirer au milieu d'un combat, lorsque *Juan Lorenzo* son ami instruit de ce malheur, se precipite aussitot à travers le fer, & le feu, la foudre, & la fumèe. Il s'èlance sur un cadavre encore palpitant, il le couvre de son corps, & s'unit tellement a lui, que les deux ames se rejoignent, & s'envolent dans la region ètherèe. Toute l'armèe attentive ne croit appercevoir qu'une defaillance, chès *Juan Lorenzo*, mais deja il n'ètoit plus.

Credebant socii solito torpere dolore,
Aspiciunt oculos, ora que: funus erat.

Ce trait d' une amitiè auſſi belle,&. auſſi vive quoique conſacrè par un mauſolèe, paroitroit fabuleux au commun des hommes, s' il n'ètoit eſpagnol. On ſcait combien cette nation gènereuſe fit toujours èclatter l' hèroiſme en tout point.

Des moyens de devenir ami.

Voici la pierre philoſophale que les hommes devroient chercher; elle eſt rare, mais enfin on la trouve. Repreſentons nous ces nobles academies, ou la jeuneſſe encore novice dans l' art de penſer, va puiſer des connoiſſances aſſorties aux differens ètats qu'il faut embraſſer. C'eſt la qu' au milieu des promenades, & des jeux, l'on èbauche ces ſentimens d' amitiè qui ſe developpent, & ſe perfectionnent

nent dans la ſuitte ; c'eſt la que l' heureuſe habitude de vivre perpetuellement enſemble, devient la ſource des ſympathies, & des liaiſons. Apres huit ou dix annèes paſsèes de la ſorte, on ſe diſperſe, & l'on emporte chaqu'un de ſon cotè le ſouvenir de ceux avec qui l'on a ètudiè. Ni le ſilence du cloitre, ni le tumulte des armèes, ne font point oublier un condiſciple. Juſque dans la vieilleſſe même, on ſe le repreſente, & l'on croit encore converſer avec lui.

C' eſt dans ce point de vüe qu'il faut ſaiſir les hommes, & leur rapeller les douceurs de leurs premieres amitiès. L'on dira peut etre que ce ſtratageme eſt une façon polie de les renvoyer à l' ecole ; & l' on aura raiſon. La plus grande

de partie du genre humain, auroit bien beſoin d' un mentor qui apprit à etre doux, affable, genereux, complaiſant. C' eſt par ces qualitès qu'on acquiere le vrai titre d'ami, titre qu'on doit bien diſtinguer du nom, qu'on profane chaque jour, en le donnant à des perſonnes même indignes de vivre en ſocietè.

Ignorer toute diſpute, n' uſer jamais d'aucune parole d'aigreur, ſe croire redevable à chaqu' un, èpier la plus petite occaſion d'obliger, ſcavoir s'ennuyer a propos, rendre la complaiſance insèparable de la ſincerité, ètaler ſur ſon front une aimable ſerenitè; tel eſt le vrai Code des amis. C'eſt après avoir repandu ces bonnes qualitès dans le public, qu' on les reſſerre enſuitte dans le particulier,

culier, pour les appliquer toutes vers un objet que la vertu nous rend prècieux. Autrement l'on aimeroit tout le monde, & l'on n'aimeroit perſonne; deffaut trop commun chès bien des gens qui ne connoiſſent point une eſtime, & une amitiè de proportion, deffaut qui ſuppoſe ordinairement qu'on n'a point de caractere, & qu'on n'en veut point avoir!

Travaillons donc ſur le même plan que nous avons èbauchè dans les colleges, à nous aſſocier quelques amis. La ſeule naivetè nous dirigeoit alors; ſuivons le meme guide. Le faſte, & l'interet ne font que des amis d'un jour, & il faut nous en choiſir qui durent autant que nous. Ce ne ſera ni en careſſant un chien, ni en joüant de la flutte, ou du violon devant un hom-

homme vertueux, & ſcavant, qu'on ſe l'attachera pour ami, mais en s'occupant de ſa compagnie, en pretant l'oreille à ſes diſcours. L'on paſſe un air abstrait aux Mathèmaticiens, mais rarement on le pardonne aux grands. L'on croit toujours que c'eſt une ſotte vanitè, & preſque toujours on ne ſe trompe pas.

Il eſt impoſſible d'avoir tous les hommes pour amis.

Les ſiecles ſont encore à produire un homme univerſellement cheri & applaudi. Il ne faut qu'un acte de vertu heroique, qu'un livre travaillè avec art, pour ſuſciter une foule d'ennemis à un heros, ou à un auteur. L'envie cette paſſion toujours murmurante, frèmit ſans

ceſſe

cesse autour d'un merite reconnu.

Si l'on ouvre les histoires, l'on trouvera partout les hommes scavans, & verteux en but aux contradictions du public, & l'objet de sa satyre. Combien de fois à t'on attaquè les moeurs d'un auteur, lorsqu'on ne pouvoit decrier ses ouvrages! Le Card. De Richelieu ce Ministre aussi versè dans la connoissance du coeur humain, que dans la politique, repetoit toujours. *Je me deffie beaucoup du merite d'une personne, qui n'a point d'ennemis*. *J'ai remarquè*, ajoutoit il, *qu'il n'y a que les sots dont on ne me dit point de mal*. Aussi a til souvent recompensè des hommes, qu' il n' avoit connu que sur des propos tres desavantageux. Il abandonnoit aux faux grands la honte de se laisser preve-

venir à tort, & à travers. Il concevoit un vrai mèpris pour le dèlateur, & un vif desir de connoitre celui qu'on accusoit.

Quand on observe bien les hommes, on les trouve moins sociables entre eux que plusieurs animaux, aussi je ne suis pas ètonnè que certains philosophes frappès de ces miseres, ayant eu honte quelque fois de leur propre espece. La sociètè deviendra harmonieuse, quand notre ame ne se servira des passions, & des sens que comme d'un piedestal.

Si ces reflexions n'ont pas l'avantage de plaire, qu'on accuse mon esprit, mais qu'on fasse grace à mon coeur; ce dernier n'est surement point coupable. Il honnore trop l'amitiè, il en sent trop fortement les attraits, pour avoir la dessus aucuns re-

proches.

proches. Avec quelle ſatisfaction n'ay je pas admirè l'intime union du Comte de *Gleichen*, & du Baron de *Cronegk* qui pendant leur ſejour à Rome, voulurent bien m'aſſocier pour un troiſieme ami. Ils n'avoient qu'une meme ame l'un & l'autre, qu'ils dirigeoient toute entiere vers la ſcience, & vers la vertu. Ils me conjurerent d'ècrire ſur l'amitiè, mais que peut ma plume ? ſi cette amitiè ne vient elle meme graver dans tous les coeurs ce que je trace ici ſur une feüille que le vent emporte.

FIN.